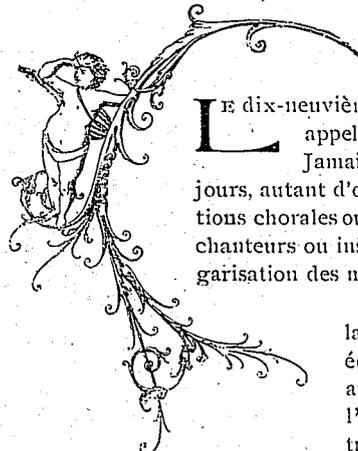




COLLABORATEURS :

MM. R. OCT. PELLETTIER
 F. JEHIN-PRUME
 ARTHUR LETONDAI,
 ACHILLE FORTIER
 ERNEST GAGNON
 MME VICTORIA CARTIER
 MM. ED. MAC-MAHON
 DR. S. DUVAL

PREAMBULES



L E dix-neuvième siècle peut être justement appelé le siècle de la musique. Jamais on n'a vu, comme de nos jours, autant d'œuvres géniales, d'organisations chorales ou symphoniques, de virtuoses chanteurs ou instrumentistes, une telle vulgarisation des maîtres anciens et modernes.

Dans tous les pays civilisés, la musique a ses temples, ses écoles, ses revues consacrées aux diverses spécialités de l'art. Partout où elle a pénétré ; dans la demeure du pau-

vre comme dans celle du riche, dans l'humble église de village comme dans les vastes cathédrales des villes, elle est devenue le complément obligé de toutes les manifestations religieuses ou profanes ; il n'est aucun art qui, par son attrait, ait exercé une influence aussi universelle sur toutes les classes de la société, aucun qui soit aussi généralement cultivé, enseigné et compris, aucun enfin qui ait donné lieu à tant de traités didactiques, exercé la verve des écrivains et des critiques.

Il n'en est point non plus qui compte un si grand nombre de médiocrités, de demi savants, d'interprètes aux succès faciles, d'amateurs de productions frivoles ou vulgaires, de discoureurs ou écrivains naïfs et incompétents dont toute la science consiste dans un verbiage de mots techniques dont ils ignorent le sens et l'application.

Si notre jeune pays participe aux abus inséparables de toute

vulgarisation, il prend aussi une bonne part des tendances et des aspirations que comporte ce mot dans son acception la plus élevée. Des musiciens sérieux, avec le concours de sociétés chorales parfaitement disciplinées, ont entrepris la diffusion des chefs-d'œuvres. Le solfège, base de tout enseignement solide, est déjà en honneur dans plusieurs maisons d'éducation ; le niveau de l'enseignement des diverses branches de l'art, entre autres du piano, s'est en général sensiblement amélioré ; on remarque chez les élèves plus d'éloignement pour les fadaïses brillantes et les lieux communs mélodiques, plus de goût réel pour les œuvres des maîtres, plus d'intelligence dans leur interprétation.

Il n'est pas rare maintenant d'entendre dans nos réunions intimes, Bach, Hændel, Mozart, Beethoven, alternant avec Mendelssohn, Chopin, Grieg, Saint-Saëns, que l'on joue d'une manière très intéressante, que l'on écoute religieusement, et avec une admiration sincère.

Nos principales églises ne sont pas restées étrangères à ce mouvement progressif. Leur répertoire d'orgue et de chant s'est depuis quelques années enrichi des compositions religieuses de maîtres, tels que ceux déjà cités plus haut, et auxquels nous devons ajouter les noms de Gounod, Widor, Liszt, etc. A ces tendances si légitimes, à des aspirations aussi élevées, il fallait une sanction, un encouragement, une direction ; en un mot un organe qui, tout en propageant les saines notions de l'art, aidât à l'épuration du goût, signalât les progrès déjà obtenus, et, secondant le zèle du maître, intéresse l'élève par le rapport des événements les plus remarquables du monde musical. Il était aussi nécessaire qu'il reproduisît uniquement des œuvres qui fussent des modèles de forme, de style, d'élégante distinction et que, tout en donnant une solution à certaines difficultés relatives à la partie technique ainsi qu'à l'interprétation, il servit efficacement les intérêts du professorat soit en se faisant l'écho de suggestions utiles, de réformes, de griefs même, soit en signalant les moyens propres à améliorer les conditions sociales de l'artiste.

Tel est, *ex-abrupto*, le programme de l'ART MUSICAL, programme que nous saurons maintenir exempt de toute compromission de personnes comme de toute polémique étrangère à l'art, ce qui, nous l'espérons du moins, lui assurera les sympathies de tous les fervents de la musique.